

RÉSUMÉS – ΠΕΡΙΛΗΨΕΙΣ

S. G. KAPSOMENOS, *Déplacement de vers dans le texte des «Trachiniennes» de Sophocle.*

Examen critique de neuf passages des «Trachiniennes» de Sophocle, dans lesquels la suite des idées est troublée par le déplacement de un ou de plusieurs vers chaque fois. Cet examen a abouti aux conclusions suivantes:

1. La tautologie des vers 84/5 est apparente, la mise entre crochets droits du vers 84 (Bentley) rend boiteux l'un des deux termes de la disjonction. Par contre, le déplacement du vers 84 après le vers 85 rétablit la symétrie des deux termes de la disjonction et en même temps s'avère le seul correct, parce qu'il obéit à la règle de la croissance progressive des membres de la phrase complexe, laquelle est très fréquente chez Sophocle.

2. Les vers 88/9 sont considérés comme un doublet des vers 90/1. Cependant ils constituent un complément indispensable aux vers 86/7 avec lesquels ils servent à montrer que Hyllos n'est pas indifférent au sort de son père. Il n'est donc possible ni de les déplacer après les vers 90/1 (Brunck) ni de les barrer (Hermann). Leur anomalie est aplanie si au vers 88 on corrige ἐῴ en εἴα (Vauvilliers) et, aussi, νῦν δὲ en ὁ δῆ.

3. Les vers 484/7 terminent la réponse de Lichas au discours de Déjanire. Les deux vers qui suivent (488/9) n'ont pas de place ici. Cependant, si, en suivant la conjecture de Bergk, on les déplace après les vers 476/8, on rétablit la correspondance entre la réponse de Lichas et le discours de Déjanire.

4. Au vers 689 manque le complément d'objet de ἔχρισα qui doit être implicite dans κατ' οἶκον et est probablement χλανίδιον, à savoir un léger vêtement comme était le voile que Déjanire avait envoyé à Héraclès. Puisque, dans le même vers, μὲν reste pendant, on peut supposer que ἔχρισα μὲν provient de la corruption de ἔχρισ' ἐνόν, à quoi est attaché le complément circonstanciel ἐν δόμοις. Grâce à ces corrections il devient évident que les vers 689/90 doivent changer mutuellement de place.

5. Le vers 705, qui dans le codex Laurentianus avait d'abord été omis pour être par la suite ajouté en marge à la fin du vers 704, doit suivre, non le vers 704, mais le vers 706. Car par son interrogation indirecte (ποῦ γνώμης πέσω) il constitue la transition aux raisonnements qui justifient la pensée de Déjanire d'avoir commis quelque chose de terrible (δεινόν).

6. Dans le dialogue entre le Chœur et la Nourrice sont adoptées deux corrections de Wunder: a) au vers 881 ἔτη νιν ἤιστωσε, et b) au vers 890 τίς ἦεν; φέρ' εἰπέ. Les vers 890/2 doivent être déplacés après le vers 881, car le renseignement de la mort de Déjanire avec un couteau tranchant (vers 886/7) doit suivre la nouvelle de son suicide (vers 891). L'auteur propose également de rétablir le vers 879 comme il suit: οὔκτιστα τοῖς θ' ὀρώσι <κάκρωμένοις>, et remarque que l'athétèse des vers 898/9 par Hermann n'est pas correcte. Le vers 899 est à sa place, alors que le vers 898 appartient à une autre place de la pièce: après le renseignement que Déjanire avait péri par un couteau tranchant (vers 887).

7. La proposition de Hense de déplacer le vers 903 après le vers 914 et de corriger ἐαυτὴν en ἐμαυτὴν est évidemment correcte. Mais en poussant plus loin il devient nécessaire de corriger ἔνθα μή τις εἰσίδοι en ὥστε μή σφέ μ' εἰσιδεῖν, car ce qui intéresse surtout la Nourrice est d'éviter que sa maîtresse ne la surprenne en train de l'espionner.

8. La tautologie qu' on trouve dans le vœu des vers 998/1000 est due à une double corruption, d'une part de ἦν, au début, au lieu de ὥς, et de καταδερχθῆναι au lieu de καταθελχθῆναι, qui doit aller, en tant qu'infinitif de relation, avec ἀκήλητον. Il s'en suit que τόδ' ἀκήλητον doit être déplacé après μανίας ἦνθος: ὥς μήποτ' ἐγὼ προσιδεῖν ὁ τάλας / ὥφελον ὅσοις μανίας ἦνθος / τόδ' ἀκήλητον καταθελχθῆναι.

9. Νεμέας au vers 1092 se comprend mieux comme génitif subjectif à θρέμμα au vers 1093. Dans ce cas on est obligé de déplacer mutuellement les vers 1092 et 1093 et de corriger ἔνοικον, βουκόλων ἀλάστορα en ἐνοίκων βουκόλων <τ'> ἀλάστορα.

N. I. ΜΠΟΥΣΟΥΛΑ, *Σωκρατικό δαιμόνιο καὶ ἔρως δημιουργὸς στὸ πλατωνικὸ «Συμπόσιον».*

Δὲν εἶναι μόνοι στοὺς δύο μεγάλους προσωκρατικούς, τὸν Παρμενίδη καὶ τὸν Ἐμπεδοκλῆ, ποὺ μπορούμε νὰ ἐπισημάνουμε τὴν παρουσία τοῦ δαιμόνιου — ποὺ λέγεται Δαίμων στὸν Ἐλεάτη καὶ Μοῦσα στὸν Ἀκραγαντῖνο. Στὸν μεγάλο τους διάδοχο, τὸν Σωκράτη, ξαναβρίσκουμε κυρίως — μὲ κάθε ἐνάργεια, τὴ

φορά αὐτή — τὴν ὑπερβατικὴ πνευματικότητα, τροφοδότρα ρίζα καὶ ἀρχὴ τῆς γνώσης καὶ τῆς οὐσίας, ποὺ τ' ὀνομά της εἶναι ἔρως — δαίμων, ἢ ἀκόμα Διοτίμα στὸ «Συμπόσιον», καὶ ποὺ ὁ Σωκράτης τὴ συναντᾷ ἐκστασιακὰ ἐντός του, ἔξω ἀπὸ τὴ θύρα τοῦ Ἀγάθωνος. Ἐπειδὴ, καταποντιζόμενος μέσα στὴν ἐκσταση, ὁ Σωκράτης κατακρημνίζεται σωτήρια μέσα στὸν χῶρο τοῦ μείζονος ὑποσυνειδησιακοῦ οὐρανοῦ του. Ἀλλὰ μέσα σ' αὐτὸν ἐνοικεῖ ὁ ἀόρατος μονάρχης, ποὺ καλεῖται Διοτίμα καὶ δαιμόνιο, καὶ εἶναι ὁ μέγας δαίμων, ὁ Ἔρως, τὸ ἀκατάλυτο ἐμπεδόκλειο ζεῦγος τῆς Φιλότητος καὶ τοῦ Νείκους, ποὺ διέπει κάθε ἀπολύτως ὑποσυνείδητο.

Ἐξω ἀκριβῶς ἀπὸ τὴ θύρα τῆς αἵθουσας τοῦ συμποσίου, ὁ Σωκράτης — ὁ δῆθεν καλεσμένος, ἀλλὰ στὴν πραγματικότητα ὁ Καλεστής — βυθίζεται στὸ «ἐκστάς», καθὼς πηγαίνοντας νὰ συμποσιασθῇ, καὶ ὄντας τὸ συνεπέστερο τῶν ὄντων, στοχάζεται συνεχῶς πάνω στὴ φύση καὶ τὴν ἀρετὴ τοῦ Ἑρωτος, Οἶνοχόου κάθε συμποσιακῆς, δημιουργικῆς στιγμῆς καὶ εὐωχίας, κάθε αὐθεντικῆς συμποσιακότητος σὰν κι αὐτῆς ποὺ πρόκειται, ὡς ἀληθινὸς ἀμφιτρύων, νὰ προσφέρει. Καὶ πάνω στὴν ἐκστασὴ του αὐτῇ, ἀνοίγει ἡ καταπακτὴ, ἀνοίγουν διάπλατα οἱ πύλες καὶ οἱ ὀρίζοντες τοῦ ὑποσυνείδητου, καὶ ἡ ὥς τότε ἄφωνα Φωνὴ ἐντείνεται παράφορα καὶ τοῦ μιλεῖ: ἀποκαλύπτοντάς του τὰ ὅσα στὸ δρόμο διερωτήθηκε, ἀπορώντας. Ἐπειδὴ μόνο τὸ δαιμόνιο θὰ μπορούσε νὰ μιλήσῃ μὲ τέτοια ἀπίστευτὴ διεισδυτικότητα καὶ γνώση γιὰ τὸν τρισμαέγιστο αὐτὸν δ α ἰ - μ ο ν α, τὸν Ἑρωτα.

Ἔτσι ὁ Σωκράτης, χάρις στὴν ἐκσταση ποὺ τὸν κατέλαβε λίγο προτοῦ εἰσχωρήσῃ στὸ χῶρο τὸν συμποσιακὸ, καταποντίζεται — ἀκαριαῖα ἀνέρχεται — στὰ ἄδυτα τῶν ἀδύτων τοῦ πιὸ τρανοῦ ἑαυτοῦ του, τοῦ μυστικοῦ στερεώματός του, τῆς πιὸ ἀπαραβίαστης ὑποσυνειδησιακῆς του ἀβύσσου. Καὶ ἐκεῖ ἀκριβῶς ἀνακαλύπτει αὐτὸ ποὺ θὰ ὀνομάσῃ στὸ λόγο του ἱέρεια τῆς Μαντινείας, τὴν ἀποκαλυπτικώτατη Διοτίμα, δηλαδὴ τὴν παρμενιδικὴ του δαίμονα, τὴν ἐμπεδόκλειά του Μοῦσα, τὸ μεγαθήριό του Δαιμόνιο, ποὺ συμπίπτει — γιὰ νὰ χρησιμοποιήσωμε γλώσσα τοῦ Freud — μὲ τὸ ζεῦγος τῆς libido καὶ τοῦ ἀντίθετού της μίσους.

Εἶναι ἐν ὀλίγοις τὸ δαιμόνιο αὐτὸ ζεῦγος, τὸ ταυτόσημο μὲ τὸν Νοῦ τοῦ Ἀναξαγόρα — ἔρως καὶ μίσος ταυτοχρόνως — ποὺ καταυγάζει τὴν ὕστατη δομὴ καὶ σύσταση τοῦ Ἑρωτος, ἐκγονοῦ τῆς Πενίας καὶ τοῦ Πόρου — τοῦ Ἑρωτος, τοῦ δημιουργοῦ κάθε ὑπαρκτοῦ, χάρις στὴν ἐλκτικὴ του δύναμη, χάρις κυρίως στὴν ἐφυσή του πρὸς πληρότητα — ὑπεραφθονία, ποριμότητα — τοῦ Ἑρωτος, ποὺ δὲν εἶναι παρὰ ἀπέραντο μίσος τῆς Πενίας καὶ ἀτέρμων ἔρωτας τοῦ Πόρου, δηλαδὴ τοῦ παντελῶς καὶ ὄντως ὄντος.

B. ATSALOS, *Autres termes relatifs au parchemin.*

Cet article fait suite à un précédent article (voir 'Ελληνικά, 24, 1971, 5-32) et traite de certains autres termes relatifs au parchemin, notamment: περγαμηνή ou περγαμηνόν, σῶμα-σωμάτιον-σωματῶν, διφθέρα, δέρμα, δέρρις, ὕμην et παλίμψηστον. Après avoir étudié sommairement l'étymologie de ces termes et l'évolution sémantique qu'ont subie certains d'entre eux, l'auteur, de même que dans le premier article, constitue pour chaque terme un petit dossier d'exemples caractéristiques de leur emploi, tirés de textes de l'époque byzantine, ainsi que de souscriptions et d'autres notices de manuscrits grecs.

D. K. MICHAÏLIDIS, *Vers inédits contre l'ignorance (pl. 1).*

Les ms C 152 (daté de 1620) de l'Archivio di San Pietro de Roma a conservé (f. 203v) un court poème contre l'ignorance qui est ici édité et commenté pour la première fois. Le poème a été copié dans ce manuscrit par le copiste bien connu pour son activité Ginos, économiste de l'archevêché de Pogoniani en Épire. Il n'est pas improbable que le copiste lui-même soit également le rédacteur de ces vers; quelques-unes de leurs notions présentent une correspondance considérable avec le préambule du «Kyriakodromion» de Maxime le Péloponnésien (fin du XVIe-début du XVIIe siècle), que Ginos connaissait apparemment fort bien; mais celui-ci connaissait également Maxime, ainsi que nous concluons d'une lettre qu'il lui adresse (ms. de la Bibliothèque Royale de Bruxelles II 2406, ff. 196-197).

LINOS POLITIS, *Ginos, prêtre et économiste de Pogoniani (pl. 2-4).*

Ginos (Γγίνος, ou Γκίνος), l'auteur des *Vers contre l'ignorance* publiés ci-dessus (pp. 103-108), est un copiste très habile de la première moitié du XVIIe siècle. L'auteur de cet article ajoute six manuscrits à la liste des manuscrits écrits par lui, dressée par Giannelli, Vranousis et Michaïlidis (v. p. 109, n. 3 et p. 110, n. 2). Ces mss sont: a) Monastère de Vyliza, en Épire, n° 4, aujourd'hui égaré; b) Skiathos, monastère de l'Annonciation n° 6; c) Vindob. Suppl. gr. 31, passé jusqu'à présent inaperçu à cause de la lecture erronée du nom du scribe: γρηγόριος, au lieu de γγίνος; d) Athon. Lavra Ω 10, dont le nom du scribe est omis par erreur dans le catalogue; e) Athènes, Bibliothèque Nationale 2193, qui ne porte pas la signature de Ginos, mais qui provient assurément de sa main;

f) Athènes, Bibliothèque Nationale 2231, un manuscrit postérieur, copié pourtant sur un manuscrit de Ginos, comme l'atteste la souscription, reproduite intégralement par le second copiste; le prototype, écrit en 1596, était même le manuscrit daté le plus ancien que nous connaissions de lui. Le plus ancien est pourtant le ms Barber. Gr. 71, non daté, et signé simplement de son nom: γγίνος νικολάου, sans aucune mention de son office sacerdotal. Il est bien probable qu'il fut écrit par Ginos en Italie, pendant sa jeunesse.

On trouve à la fin de l'article une liste complète des manuscrits copiés de la main de Ginos, vingt-cinq en tout. Ils s'échelonnent dans une période de cinquante-quatre ans, de 1596 à 1649, ce qui constitue un phénomène vraiment unique.

G. SAUNIER, *Τὸ πάλεμα μετὰ τὸ Χάρο στὰ ἑλληνικὰ δημοτικὰ τραγούδια. Ἀρχικοὶ καὶ παραγώγοι τύποι (Α' μέρος).*

Τὸ πρόσωπο τοῦ Χάρου, ιδιαίτερα στὶς παραδόσεις γιὰ τὸ πάλεμα μετὰ τὸν, εἶναι ἀπὸ τὰ θέματα ὅπου καθαρότερα παρουσιάζεται ἡ ἐξέλιξη τῆς ψυχολογίας τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Τὸ ὕλικό ὅμως εἶναι ἀρκετὰ πολυσύνθετο, καὶ ἡ σχέση μετὰ τὴν λόγια παράδοση (τὸ ἔπος τοῦ Διγενῆ Ἀκρίτα) συσκοτίζει τὸ πρόβλημα. Σκοπὸς τῆς δημοσιευόμενης μελέτης εἶναι ἡ λογικὴ καὶ χρονολογικὴ κατάταξη 357 παραλλαγῶν δημοτικῶν τραγουδιῶν, ὅπου παρουσιάζεται τὸ θέμα τῆς πάλης, μετὰ βᾶση τὴν διαπίστωση ὁρισμένων φαινομένων ποὺ μαρτυροῦν τὴν προέλευση τοῦ ἐνὸς τύπου ἀπὸ τὸν ἄλλον: παραμόρφωση, συμφυρμός, νέα ἐρμηνεία τῶν μοτίβων.

Ὁ συγγραφέας, μετὰ τὸν τρόπο αὐτόν, πιστοποιεῖ τὴν ὑπαρξὴ τεσσάρων ἀρχικῶν ἀνεξάρτητων θεμάτων, ἀπὸ τὰ ὅποια τὰ δύο εἶναι ἀκριτικά: οἱ ποντιακὲς καὶ οἱ κυπριακὲς παραλλαγές γιὰ τὸ θάνατο τοῦ Διγενῆ, καὶ τ' ἄλλα δύο μὴ ἀκριτικά: τὸ θέμα τοῦ βοσκοῦ καὶ τὸ κρητικὸ θέμα τοῦ «μαδαροῦ βουνοῦ» (τύπος Α). Καθένα ἀπὸ τὰ θέματα αὐτὰ περιλαμβάνει ὁρισμένον ἀριθμὸ μοτίβων. Τὰ τρία πρῶτα θέματα ἀναπτύσσονται στὸ πρῶτο μέρος τῆς μελέτης:

1) Ποντιακὲς παραλλαγές: ὁ Ἀκρίτας χτίζει, τραγοῦδι τῶν πουλιῶν, κυνήγι, συναπάντημα, πάλεμα, νίκη τοῦ Χάρου, φόνος τῆς γυναίκας τοῦ Ἀκρίτα.

2) Κυπριακὲς παραλλαγές: συμπόσιο, ἔρχεται ὁ Χάρος, κάλεσμα καὶ ἄρνηση, πρόκληση, πάλεμα, προσωρινὴ νίκη τοῦ Διγενῆ, ἀγωνία τοῦ Διγενῆ, ἔρχονται οἱ σύντροφοι, διήγηση τῶν περασμένων κατορθωμάτων, φόνος τῆς γυναίκας του.

3) Θέμα τοῦ βοσκοῦ: κατεβαίνει ὁ βοσκός, συνάντηση, πάλεμα, νίκη τοῦ Χάρου, ζητᾷ ἀναβολή.

Ἀπὸ τὴν ἀνάλυσιν διαπιστώνεται :

α) ἡ προτεραιότητα τῶν ἀρχικῶν ἀκριτικῶν τραγουδιῶν σὲ συσχετισμὸ μὲ τὸ γραπτὸ ἔπος,

β) ἡ ἴση τουλάχιστον ἀρχαιότητα καὶ ἡ ἀνεξαρτησία τοῦ θέματος τοῦ βοσκοῦ.

CONSTANTIN C. SPILIOTAKIS, *Rapports américains de l'Égée (1825-1827)*.

Dans cette étude est intégralement publiée pour la première fois la partie des rapports du commandant de la flotte américaine en Méditerranée et de son lieutenant concernant la Révolution grecque de 1821 aux Ministres des Affaires Etrangères et de la Marine des États-Unis dans les années 1825-1827.

Ces rapports contiennent des renseignements intéressants ainsi que des commentaires de témoins oculaires sur les Grecs, les opérations de guerre, W. T. Washington, la Demande de Protection, la question de la frégate américaine *Hope* etc.

Un intérêt spécial présentent les passages concernant les sentiments des États-Unis et des Grandes Puissances Européennes à l'égard de la Révolution, à cause du caractère officiel et confidentiel des rapports.

NOTES

PH. J. KAKRIDIS, *Le pêché du coq. Un motif populaire chez Aristophane (Oiseaux 489-498)*. — La petite histoire racontée par Euelpidès en son rôle de βωμολόχος n'a pas été inventée par Aristophane. Le poète comique a adopté à ses besoins un motif populaire qu'on peut repérer chez Ésope et qu'on retrouve dans plusieurs contes et chansons populaires néo-grecs.

PH. J. KAKRIDIS, *Une pomme mordue*. — Analyse d'une chanson d'enfants dans laquelle on peut déceler la présence de deux motifs populaires. Il s'agit notamment du motif érotique de la «pomme mordue», déjà connu dans l'antiquité, contaminé avec le motif de la pomme génératrice.

CHARAL. K. PAPASTATHIS, *L'«Opuscule Orthodoxe» de Moschopolis et sa traduction italienne par un élève de Nicéphore Théotokis*. — L'«Opuscule Orthodoxe» (Moschopolis, 1746) a été publié dans le but de contrecarrer les activités prosylétiques de l'Église catholique parmi les orthodoxes.

C'est probablement une seconde édition élargie d'un livre sur le Saint Esprit, non encore identifié. Un document des Archives de la S. Propaganda Fide à Rome (Graeci, vol. 3, 1737-1844, ff. 246^r - 247^r) nous fournit des renseignements sur la traduction de l'«Opuscule» en italien, commencée par un élève de Nicéphore Théotokis à Corfou. Les cercles catholiques de l'île s'en étant informés s'approprièrent la traduction inachevée et l'exemplaire disponible de l'original grec imprimé.

CHARAL. K. PAPASTATHIS, *Le Métropolit de Lacédémonie Chrysanthé Laskaris à Prague et à Cracovie*. — Deux informations contenues dans les actes du Couvent de Strahov à Prague nous renseignent sur la visite, jusqu'à maintenant inconnue, du Métropolit Chrysanthé Laskaris dans cette ville et à Cracovie en 1609. L'auteur en conclut que: 1) Chr. Laskaris se convertit au catholicisme en 1608; 2) son compagnon de voyage était Georges Koloumbos; et 3) leur voyage à Cracovie a, probablement, affaire à un mouvement pour la libération de la Péninsule Balkanique du joug Ottoman.

A. F. VAN GEMERT, *Un manuscrit hagiographique de la Bibliothèque Universitaire d'Amsterdam (pl. 5-6)*. — La Bibliothèque Universitaire d'Amsterdam a nouvellement acquis un manuscrit grec du XI^e siècle (I D 75), qui contient la première partie du Ménologue de décembre de Symeon le Métaphraste. Une addition, aux ff. 146^v-147^r, faite par un moine Paul, donne l'occasion à l'auteur d'aborder le problème, si ce moine était l'auteur de cette addition, ou bien le copiste du manuscrit. Le manuscrit a été acheté en 1948 et provient probablement de Grèce (Mont Athos?).

N. P. ANDRIOTIS, «*Όπλή*». — L'auteur signale la persistance du mot antique *όπλή*, «corne du pied, sole», dans quelques parlars locaux néo-grecs, dans le sens «sentier, voie, moyen», ce qui nous permet de donner notre préférence à la leçon *ού πλήν*, du ms. V (ms. L: *βουλήν*, qui n'a pas de sens), dans le roman médiéval de *Phlorios et Platziافlore*, v. 1573, en la corrigeant en: *όπλήν*.

KOMNINI D. PIDONIA, «*Άλλημεριά*». — Dans le poème *Propos édifiants* de Marinos Falieros (ed. G. Zoras, Kp. Xp. 2, 1948, p. 213 et suiv., v. 282 et 310), la leçon *άλλημεριές* du manuscrit est préférable à celle de *όλημεριές*

de l'édition Zoras. Dans les deux passages le sens de ἀλλημεριές doit être «jours d'exception, jours de fête».

AL. I. KESISOGLOU, «Φιλοπότιν». — L'auteur propose une nouvelle interprétation du vers suivant des *Poèmes Prodromiques* (I, 138 Hess. - Pern.): Ἐγὼ δ' ὥς ἤμην νηστικὸς ἀπὸ τοῦ φιλοπότιν, en corrigeant le mot φιλοπότιν, qui ne donne pas de sens, en «Φιλοπάτιν», nom de lieu de Constantinople byzantine.